

Une situation impraticable

— Lotahn Raz
Haifa (Israël)

Cher amis,

La période récente en Israël a été difficile et par certains aspects différente des périodes antérieures. Je souhaiterais que nous commencions à décharger et en discuter ensemble. Il devient de plus en plus clair qu'Israël a besoin d'une politique et d'un leadership plus intelligents.

Ces dernières semaines ont mis en évidence plusieurs choses qui sont avérées depuis un certain temps mais qui étaient cachées. La première est que la situation est complètement impraticable et ne peut durer plus longtemps.

On a prétendu que l'Occupation, y compris l'expansion des colonies en Cisjordanie, pourrait se poursuivre avec relativement peu de pertes du côté israélien. L'idée est de faire accepter aux Palestiniens l'existence sordide qui leur est offerte grâce à plusieurs incitations économiques rendant possible l'émergence d'une classe moyenne palestinienne, basée principalement à Ramallah, et qui vive dans un confort suffisamment grand pour "oublier" la brutalité de l'oppression — ou tout au moins pour ne pas la combattre à tout crin par peur de perdre le peu de confort qu'elle a obtenu.

Cette idée s'est volatilisée à la suite de l'enlèvement et du meurtre de trois jeunes Israéliens, et encore plus à la suite de l'enlèvement et du meurtre de l'enfant Palestinien. Tandis que cela se passait, il y a eu d'autres violences de la part d'Israéliens envers des Palestiniens, et des protestations de Palestiniens s'en sont suivi.

L'autre chose qui ne peut plus être ignorée, c'est à quel point l'extrémisme, la violence, la colère et la peur se sont développés ces dernières années au sein de la société israélienne. Des groupes racistes et violents, basés principalement dans les colonies, ont vu leur puissance s'accroître de manière significative. Ceci a reçu un soutien de l'état. Il existe également un large soutien envers ces groupes dans la population israélienne. Dès que l'on a appris que les enfants israéliens avaient été tués, une violence et une rage sans précédents se sont déclenchées. Cela a conduit non seulement au meurtre de l'enfant palestinien à Shu'afat¹, mais aussi à des violences physiques et verbales envers les Arabes dans tout Israël. Tout cela ne surgit pas de nulle part. La peur, la colère, la haine et la violence ont été systématiquement installées et étaient présentes sous la surface (et parfois à la surface) depuis de nombreuses années.

Je travaille au Carmelit, le métro de Haifa. J'ai eu l'occasion d'écouter mes collègues exprimer leur rage, leur racisme et leurs désirs de meurtre. Mon impression est que les gens qui partagent ces sentiments ne sont pas minoritaires comme on le prétend souvent. Au contraire, ils représentent une part majeure de notre société.

De même, on ne peut pas ignorer plus longtemps que les Palestiniens israéliens ressentent de plus en plus de rage et d'aliénation. Les blessures du racisme, y compris le délaissement et le déni de ressources flagrants, ne peuvent perdurer sans avoir un impact profond et significatif.

Depuis plusieurs années, le mouvement israélien pour la paix se trouve dans l'incapacité de sortir du désespoir à propos du processus de paix. Aucun groupe au sein du mouvement israélien pour la paix n'a été capable d'énoncer la réalité avec clarté et espérance, ni d'offrir une vision dans laquelle il y a place pour chacun-e. Au lieu de cela, le mouvement s'est en grande partie retranché dans une position de blâme vis-à-vis d'Israël et de ce fait est exécré par la plupart des Israéliens. En même temps, les fractions libérales du mouvement pour la paix ont systématiquement adopté des positions dénuées de

¹ Shu'afat est un quartier palestinien de Jérusalem-Est.

tout principe et soutenu l'effort de guerre, ce qui ne les met pas en position de proposer une alternative viable.

Le processus de paix actuel est totalement vide de sens. Israël n'a montré aucune volonté de progresser dans une direction qui ouvrirait un futur bénéfique pour aucun des deux peuples. Il n'y a aucune volonté de prendre les décisions nécessaires pour faire advenir un tel futur. Au lieu de cela, le gouvernement israélien encourage le développement des colonies et défend la violence qui se manifeste actuellement contre les Palestiniens des Territoires Occupés, à la fois de la part de l'armée et de groupes d'extrême-droite.

Cette politique est soutenue par les États-Unis. Occasionnellement, les États-Unis protestent, mais uniquement en paroles et jamais de manière forte. Les intérêts économiques derrière cet état de fait, aussi instables soient-ils, continuent de définir leur politique, même si les apparences sont contraires.

Je pense que la guerre contre Gaza est une autre tentative de gagner du temps — de blesser et de décourager les Palestiniens pour que le calme et le renoncement s'installent de nouveau pendant un temps. Il est difficile de dire si cela réussira ou non. Ce qui est clair, c'est que la situation est en train d'escalader. Le fait que des missiles ont touché Tel Aviv, Jérusalem, et même Haïfa, fait clairement comprendre à chacun-e ce que nous devons véritablement examiner et gérer. Mener une guerre contre Gaza tous les deux ans, ça ne peut pas continuer longtemps. Aucune des parties n'a la capacité de persister dans une telle situation.

Pouvons-nous proposer des idées neuves et intelligentes qui mobiliseront les esprits de la majorité et nous feront bouger de la position actuelle ? Que seront ces idées, et comment les mettre en pratique ? Voilà les questions qui m'intéressent et auxquelles nous devons réfléchir, sur lesquelles nous devons décharger ensemble et commencer à avancer.

PLUS TARD

Les deux derniers mois ici ont été difficiles et compliqués. J'ai consacré la plupart de mes séances de Co-écoute à travailler sur mes sentiments à propos de la situation actuelle. J'ai essayé de contacter des amis, des Israéliens comme des Palestiniens, de les écouter et parfois de partager mes réflexions.

Il y a un profond fossé entre ce qui se passe véritablement et ce que la plupart des Juifs Israéliens croient être vrai. On nous a entraînés à vivre avec un tissu de mensonges et de tromperies. Nous sommes aveugles vis-à-vis de ce que vivent vraiment les Palestiniens et de ce qu'a été réellement la politique de notre gouvernement.

J'essaie de comprendre et de peser ce que signifie être Israélien de nos jours. Qu'est-ce que les Israéliens ont besoin de comprendre pour avancer, et qu'est-ce qui peut attendre ? Est-ce que les Israéliens ont besoin de savoir qu'on leur a menti à propos de ce qu'a fait Israël ? Est-ce qu'ils ont besoin de savoir à quel point on leur a menti ? Est-ce qu'ils ont besoin de savoir la vérité à propos du refus d'Israël de s'engager dans un réel processus de paix ? Est-ce qu'ils ont besoin d'examiner leurs propres détresses d'opresseur et leur complicité inconsciente ? Est-ce que ce serait suffisant pour eux de comprendre que les Palestiniens sont des êtres humains bons, qu'il n'y a aucun conflit intrinsèque entre nos deux peuples, et que par conséquent il existe une possibilité de résolution ? Est-ce qu'ils pourraient comprendre cela sans pour autant comprendre que leur perception de la réalité est fondée non seulement sur la détresse mais aussi sur des mensonges qui reposent sur cette détresse ?

Chaque jour, j'écoute mes collègues de travail parler d'antisémitisme, de racisme envers les Palestiniens, de leurs idées sur la solution ou le manque de solution, de leur colère, et des craintes qu'ils ont pour leur foyer et leur pays. Parfois, ils me confient volontairement leurs inquiétudes, sans que je les y invite. Chez chacun-e d'entre nous probablement, un gros paquet de sentiments est restimulé et est constamment mis en mouvement, et nous vivons avec ça.

Le soutien apporté à Israël par les États-Unis et d'autres puissances occidentales n'a *pas encore* sensiblement évolué. La récente initiative de paix de Kerry² était probablement une tentative de parvenir à un statu quo plus confortable pour les États-Unis qui perdent lentement leur mainmise sur le Moyen-Orient. Les États-Unis ne sont pas encore prêts à abandonner leur soutien à Israël, principalement pour des raisons économiques. À ce stade, perdre Israël serait probablement trop coûteux pour un pays comme les États-Unis qui est dans une situation très fragile.

Je pense qu'Israël a été surpris par la puissance de Hamas à Gaza et par la position de non-reddition de sa population malgré les effets désastreux que la guerre a eu sur les Gazaouis jusqu'à présent. Ce n'est pas la même chose que lors des attaques précédentes contre Gaza (en 2009 et 2012), dans lesquelles la puissance militaire avait été suffisante pour mettre Gaza à genoux, dans un état tel que ses demandes se limitèrent à très peu de choses.

Actuellement, les tentatives infructueuses pour établir un cessez-le-feu et amorcer des négociations reflètent le fait que le fossé est encore profond. Israël n'est pas encore prêt à ce que les Gazaouis relèvent la tête et reprennent leur liberté. Une journaliste israélienne bien informée, Amira Hass, a prétendu qu'Israël utilise Gaza comme terrain d'essais pour sa politique envers la Cisjordanie et pour faire un exemple. Les Palestiniens de Cisjordanie sont obligés d'accepter le peu qu'ils ont pour ne pas finir dans le chaos comme Gaza. (Effectivement, il est significatif que les habitants de Cisjordanie ne se soient mobilisés que très brièvement contre l'assaut actuel.) Si Gaza parvient à obtenir une liberté substantielle, alors il sera clair que davantage est possible pour les Palestiniens. Israël n'est pas encore disposé à permettre cela. Hamas n'est visiblement pas disposé à renoncer à des gains significatifs de liberté pour les Gazaouis. C'est là la différence avec les deux guerres précédentes.

Pendant combien de temps cela va-t-il continuer ? C'est difficile à dire. Israël est encore beaucoup plus puissant militairement et a souffert beaucoup moins que Gaza. Je pense que tout changement dépendra des autres forces en jeu : (1) les Palestiniens de Cisjordanie, (2) le monde arabe, surtout les révoltes populaires dans le monde arabe, et (3) les pays occidentaux décidant de ne plus soutenir Israël dans les conditions actuelles (ceci est d'autant plus probable si des événements se produisent dans les pays arabes producteurs de pétrole).

Nous voyons se produire des changements d'attitude dans le monde occidental, des changements qui vont effectivement dans le sens de l'antisémitisme. Israël est mis dans la situation du "gros méchant", il est blâmé pour sa politique, et la responsabilité des pays occidentaux dans les atrocités est ignorée. Si les choses continuent ainsi, Israël sera obligé de choisir. Cèdera-t-il aux exigences des pays occidentaux dans l'espoir de sauver sa peau ? Continuera-t-il dans ses tentatives désespérées de subjuguier les Palestiniens et de conserver les choses en l'état ? C'est difficile à dire. Il est significatif qu'Israël n'ait jamais connu un gouvernement de droite aussi extrémiste et aussi militariste. Questions importantes, situation difficile.

Il se peut qu'on voit des changements importants se produire dans les quelques jours qui viennent, soit dans la direction d'un cessez-le-feu permanent, ce qui n'apportera sans doute pas grand-chose aux Gazaouis, soit dans la direction d'une escalade des combats. Malheureusement, je ne pense pas que le temps soit venu pour des changements importants dans la compréhension mutuelle ou dans les politiques mises en œuvre.

Paru dans *Present Time* N°177 (Octobre 2014)

Reproduit du forum électronique pour les dirigeant-e-s
des Juifs et pour les membres de la Communauté de Co-écoute
Traduit par Régis Courtin

² John Kerry, l'actuel Secrétaire d'État des USA.